

SÉMANTIQUE ET NOÉMIQUE

I. SEME ET NOEME

1.—La distinction sème / vs / noème

La distinction fondamentale entre *sème* et *noème* est la suivante:

= le *sème* est le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication.

= le *noème* est un trait de sens posé indépendamment de toute langue naturelle. Il est absolu (et non relatif à un ensemble) et son existence est décidée par l'analyste. Naturellement, le linguiste a créé les noèmes sur la base d'une certaine expérience qu'il a eue des langues naturelles. Mais il ne les tire pas automatiquement des sèmes génériques (ou de classe), bien que l'affinité soit évidente.

Dans l'ensemble [*jument / cheval*] disponible chez un enfant de classe primaire, le sème / femelle / est distinctif par son opposition au sème / mâle /; dans l'ensemble [*auto / moto / vélo*], sème / 4 roues / l'est également, en face de / 2 roues /, et ainsi de suite. On dira d'autre part que le «sexe» (illustré linguistiquement par / mâle / et / femelle / sera un noème (nécessité de vie universelle), alors que le nombre de roues restera lié à un type de civilisation, à une culture. Ainsi les «quelques catégories classématiques majeures du français» données par Anne Hénauld (*Les enjeux de la sémiotique*, Paris, PUF, 1979, p. 84-85) sont-elles pratiquement des noèmes.

Si l'on oppose le *fil-à-plomb* et le *niveau* du maçon, on aura des sèmes de / verticalité / et / horizontalité / au niveau de la langue française dans le cadre de ce domaine d'expérience. On retrouvera comme noèmes // verticalité // et //horizontalité //, car ce sont des constantes universelles quotidiennes (la station debout de l'homme par rapport à la surface de la terre).

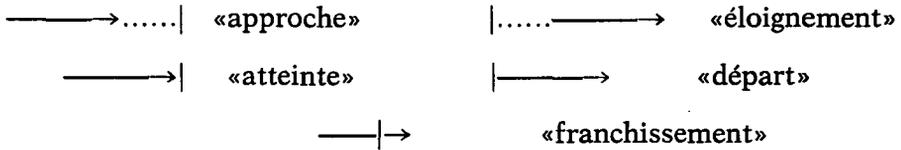
Soit encore la série de mots français formant un paradigme [*transparent, translucide, opaque*]. On peut caractériser cet ensemble à l'aide séparer

	passage de la lumière	quantité
		1 ← ————— → 0
		n
<i>transparent</i>	+	1
<i>translucide</i>	+	n
<i>opaque</i>	+	0

Niveau Co	Relations entre // noèmes // —→ «concept»
Niveau LN	/ sème / ← — — — [sémème] ↓ ↓ ↓ épisémèmes
* discours * langue	

Un concept sera une combinaison de noèmes.

// limite // et // mouvement // peuvent donner:



Une question théorique se pose: un noème est-il décomposable? // mouvement // pourrait s'interpréter comme une combinaison de // être //, // espace //, // changement //, // localisation //. Ce sont peut-être là des 'primitifs'. Mais en fera-t-on, jamais la liste?

2.—La tradition noémiste

Un certain nombre de linguistes contemporains utilisent le terme et le concept de «noème». Citons parmi les plus connus Kl. Heger, R. Martin, A. J. Greimas, A. Culioli. La topologie de René Thom rejoint clairement cette perspective. Michael Metzeltin, dans *O signo, o comunicado, o código* (Coimbra, 1978, 162 p.) a systématisé le monde des noèmes, en en distinguant sept catégories (grosso modo: les objets, les qualités, la localisation spatiale, la localisation temporelle, la quantification, les valeurs modales, les relations de coexistence). Les quelques éléments que nous donnerons ci-après correspondent à la même façon d'envisager le problème.

Un précurseur de la noémique a certainement été Henri Sebag, mort prématurément. En 1963, il publie ses *Éléments de Sciences Humaines* (Paris, 115 p.). En 1965, *Antélangue ou la sémantique bien calibrée* (distr. Hachette, 112 p.), et en 1966 *Seize attitudes mentales ou l'exploitation du comportement* (idem, 30 p.). L'auteur utilise un certain nombre de concepts fondamentaux de type sémiotique, des opérateurs (refus de, possibilité de...), des «infinififs de base» (agir, croire, permettre à autrui sur soi, tenir pour vrai...) et montre comment leur combinaison peut rendre compte d'un très grand nombre de notions usuelles liées au comportement. Un exemple: «tenir pour vrai».

Refus de...	<i>mensonger</i>	Refus de ne pas...	<i>véridique</i>
Non-refus de ne pas	<i>controuvé</i>	Non-refus de	<i>avéré</i>
Possibilité de ne pas	<i>douteux</i>	Possibilité de	<i>officieux</i>
Non-possibilité de	<i>invraisemblable</i>	Non-possibilité de ne pas	<i>vraisemblable</i>
Impossibilité de	<i>faux</i>	Impossibilité de ne pas	<i>véritable</i>
Non-impossibilité de ne pas	<i>factice</i>	Non-impossibilité de	<i>plausible</i>

et ainsi de suite.

Cette richesse sera dans une certaine mesure appauvrie par le carré sémiotique. Dans une étude en cours, nous tentons de rétablir ce continu (nombre indéterminé de discontinuités) par l'utilisation d'un parcours sinusoidal, dans la lignée des études de M. Toussaint.

II.—ÉLÉMENTS D'ORGANISATION NOÉMIQUE

1.—Les composantes de la communication

Toute communication verbale comporte au moins un *propos*, comprenant des *entités* (E) et des *comportements* (c).

Sur une photo, on observe (on décèle par conceptualisation) des entités, et on imagine des liens entre elles (des comportements):

(i)



E 1 = *chat*



E 2 = *poisson*

C déclaré par le locuteur: «regarder».

(ii)

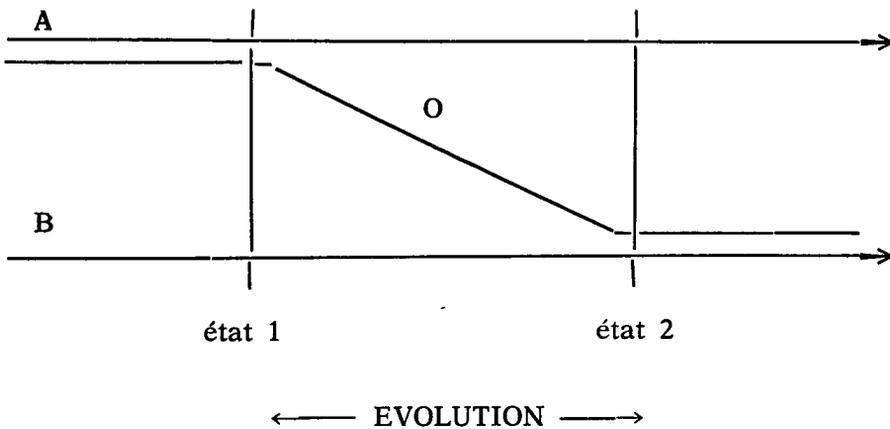


E = *chat*

C déclaré: «dormir», ou «être malade», ou «être un animal paresseux».

Figuration d'un événement noémique, inspirée de R. Thom: La structure de // transfert d'AVOIR //:

- 1) ETAT de départ: A possède O (l'objet)
B n'a rien
- 2) ETAT d'arrivée: A n'a (plus) rien
B possède O



Si l'on conceptualise l'événement comme un DON (et non un VOL ou un ECHANGE), on pourra avoir les réalisations linguistiques suivantes:

A a donné son chapeau à B

B a reçu le chapeau de A

Le chapeau est passé de A à B parce que A l'a voulu

Il ya eu don du chapeau de A à B

etc...

Tous les propos sont *dits* par un énonciateur, lequel les formule à travers trois classes essentielles:

les *formulations interlocutives* (relation JE/TU)

les *formulations déictiques* (Espace, Temps, Notion organisés par le JE)

les *formulations de jugement* (visions du JE sur le propos)

L'étude noémique portera donc sur les êtres (entités), les événements (comportements entre les êtres), et les formulations des énonciateurs.

2.—La conceptualisation de l'être (entités)

a) les êtres: personnes, animaux, choses; les éléments (astres, phénomènes naturels...).

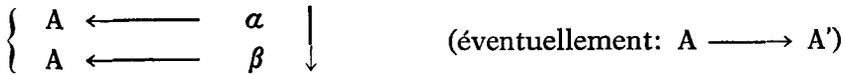
b) leur potentialité: puissance et non-puissance (cf. les fonctions conceptuo-casuelles, les classes d'animé/inanimé).

c) leurs qualités: la forme (cf. les pictogrammes, les idéogrammes et l'histoire de l'écriture); la dimension (référée à JE ou à un autre repère; les comparaisons); la couleur, le poids; cf. les «classificateurs» de nombreuses langues.

d) leur quantité: unique/multiple; vision globalisante (duel) ou analysante (numéraux); les nombres naturels liés aux parties du corps, aux alternances du soleil, de la lune, des saisons...

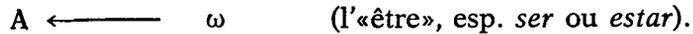
3.—*La conceptualisation de l'événement (comportements)*

a) le *temps* implique le changement. Le statut fondamental est donc celui de l'EVOLUTIF (le «devenir»):



(A ayant la propriété α devient A ayant la propriété β).

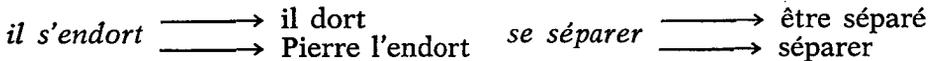
On en dérive le STATIF, qui arrête, fige le mouvement:



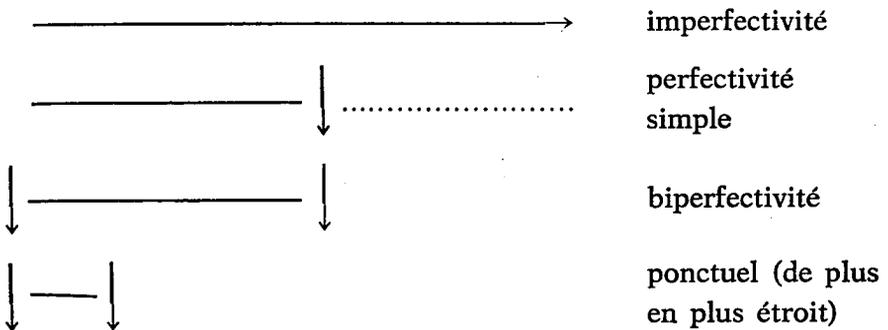
Quant au CAUSATIF, il introduit un élément causateur de l'évolution:



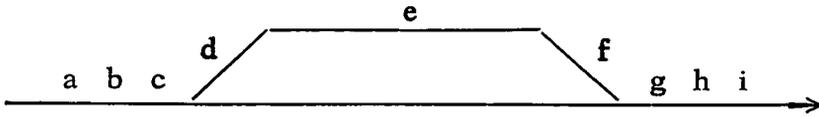
Exemples:



b) l'*aspect* du procès, issu du temps continu, consiste en une saisie de l'imperfectivité de base:



Des limites étant envisagées, le déroulement du procès peut être vu à des instants variés de son parcours. Par ex.:



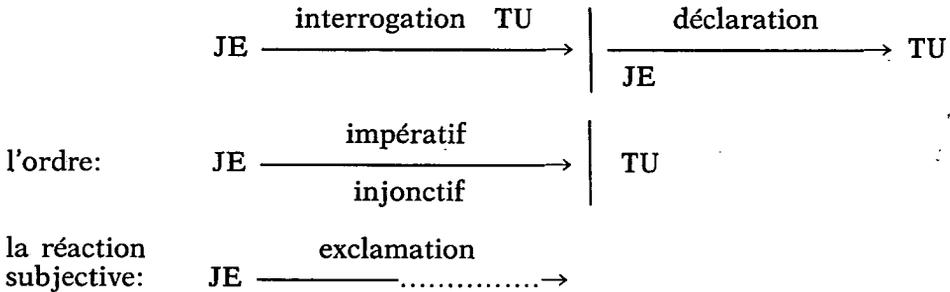
(cf. les ingressif, inchoatif, permansif, cessatif, résultatif... suivant les langues).

Le caractère unique ou multiple du procès intéresse plus l'aspect que la quantification. *L'itératif* s'inscrit, lorsque le sémantisme du lexème s'y prête, volontiers dans une sinuosïde: [être riche, s'appauvrir, être pauvre, s'enrichir, être riche...], [interdire, tolérer, permettre, conseiller, prescrire, rendre facultatif, laisser, déconseiller, interdire...]

4.—*Les formulations du propos*

a) *L'interlocution*

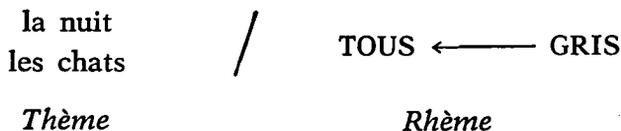
De cette situation fondamentale naissent les formes de dialogue:



C'est dans cette rubrique que nous placerions l'*intentionnalité* de l'énonciateur vis-à-vis du destinataire. Lui seul sait ce qu'il veut dire, et imagine ce que l'autre sait. Il va donc choisir les éléments qui seront en fonction *thématique* (présentés comme servant de support non critique) et ceux qui seront en fonction *rhématique* (présentés comme apport), cela indépendamment d'une «réalité» jamais objectivable.

En linguistique, ce sont les catégories de thématization, topicalisation (lorsqu'on les distingue), focalisation, emphase.

Exemple: «La nuit, tous les chats sont gris». La volonté d'apport de ce proverbe n'est pas d'apprendre qu'il existe des chats, ou des nuits, ou de dire qu'il existe des chats gris, mais que si on considère un ensemble de chats, et qu'il fait nuit, alors «tous sont gris» (ceci au premier niveau de lecture évidemment):



(exemples de focalisation en français: «la nuit, ce sont tous les chats qui sont gris», ou «la nuit, c'est gris que sont tous les chats»...).

b) *La deixis*

(1) Deixis spatiale (E)

Elle va inclure toutes les localisations par rapport au JE ou à tout autre origine:

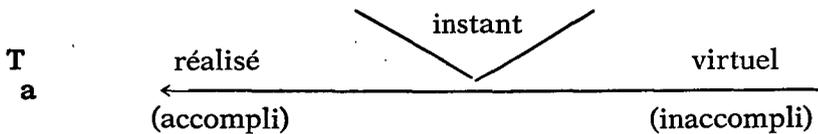
— orientation: *devant / derrière; en haut / en bas; à droite / à gauche*; ainsi que des termes neutres: *quelque part, nulle part*.

— mouvement: *monter / descendre; avancer / reculer*. Cf. les systèmes casuels, et les systèmes de prépositions ou postpositions (fr. *à / en - dans / de*).

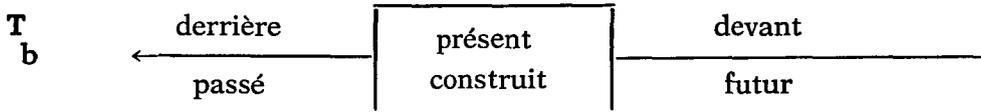
— des types de mouvements: rectiligne (homme qui ouvre un sillon), sinueux (l'eau, le serpent), circulaire (la roue, le raisonnement), oscillant (l'arbre, la queue), cyclique (retour des astres),...

(2) Deixis temporelle (T)

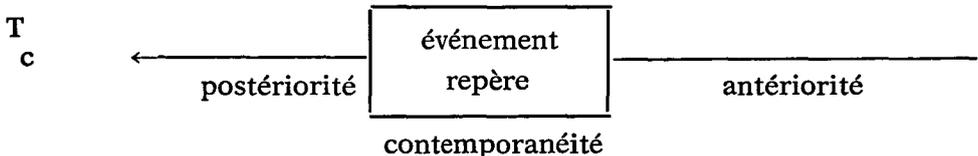
Voici trois axes possibles de deixis temporelle, que les langues utilisent de diverses façons:



L'instant comme fuyant éternellement, et séparateur.



Temps construit sur le modèle de la deixis spatiale.



Relativité chronologique entre deux événements.

(3) Deixis notionnelle (N)

Elle recouvre des concepts tels que les suivants:

— par rapport à JE: l'identique et le différent (cf. *même, autre, semblable...*)

— l'intention monoréférentielle du nom propre, en relation avec les noms communs.

— les processus de détermination des objets (article, possessif, démonstratif, adjectivation, relatives...).

— la chrono-logie notionnelle (issue de la chronologie temporelle): cause/conséquence, hypothèse/thèse...

c) *Le jugement*

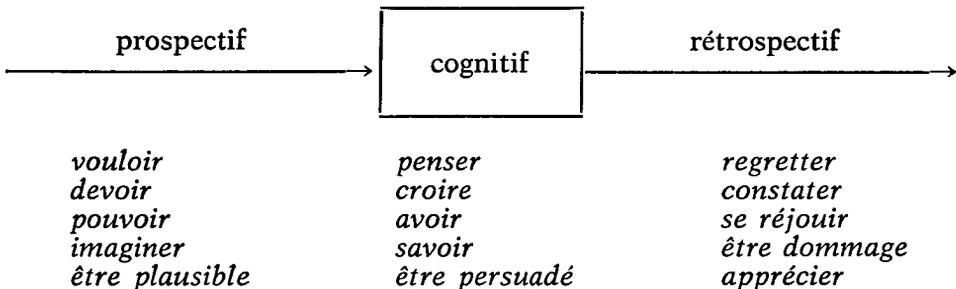
(1) l'assertion

— d'une part le couple fondamental: affirmation / négation.

— d'autre part, ses modalisations: le testimonial (*on dit* que...) et ses variantes.

(2) la modalisation

En voici un point de départ, que les langues exploiteront plus ou moins finement:



* * *

Les exemples que nous avons donnés de réalisations linguistiques des catégories noémiques sont là pour donner une idée, ici à travers le français, de la diversité des solutions apportées au problème du lien entre les représentations mentales et les mises en signes dans une langue naturelle. Il est intéressant de constater que dans l'histoire même de la grammaire générative, on a assisté à une remontée progressive, depuis les manifestations syntaxiques de niveau moyen vers des préoccupations sémantiques de plus en plus profondes, jusqu'à atteindre ces «primitifs» dont la nature, la dénomination et le fonctionnement nous échappent encore pour l'essentiel.